

TRIBUNE LIBRE

On vit plus vieux et aussi en meilleure santé

Entretien avec Luc Guillet, sociologue et collaborateur scientifique au Centre interfacultaire de gérontologie de l'Université de Genève.

En 2050, les plus de 65 ans pourraient représenter près du tiers de la population suisse; les octogénaires et les centenaires seront aussi beaucoup plus nombreux. Toutefois, Luc Guillet est optimiste. Selon lui, l'augmentation de l'espérance de vie va de pair avec l'amélioration de la santé et de la qualité de vie.

A-t-on des chiffres sur l'évolution du vieillissement de la population ?

Il est indéniable que la proportion des personnes de plus de 65 ans dans la population augmente. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), entre 2000 et 2006, elle est passée de 15 à 16%, alors que dans la même période, la part des moins de 20 ans a diminué de 23 à 21%. Pour l'avenir, l'OFS a établi plusieurs scénarii. L'un d'eux, qui constitue une projection démographique raisonnable, laisse à penser qu'en 2050, les plus de 65 ans représenteront 28% de la population.

Presque un tiers, c'est beaucoup !

Oui, et nous pensons que cette augmentation sera particulièrement importante au cours des trois prochaines décennies. En effet, en 2009, les personnes nées après la guerre, dans la période du baby boom, commenceront à atteindre l'âge de la retraite. D'une manière générale, ce que l'on nomme le « rapport de dépendance » va exploser dans les années à venir. Actuellement, pour cent personnes actives, on compte vingt-six retraités; il y en aura cinquante et un en 2050. En d'autres termes, on aura une personne à la retraite pour deux qui cotiseront.

Le financement des retraites va donc devenir plus difficile.

C'est vrai et l'AVS devra évoluer. Mais j'ai confiance dans le système suisse qui, jusqu'ici, s'est

montré performant et a toujours su anticiper ce genre de problème. D'autant que l'évolution démographique est un phénomène connu, que l'on peut anticiper.

Au vieillissement global de la population s'ajoute le fait que de plus en plus de gens atteignent un très grand âge.

En effet, la population âgée vieillit de plus en plus. Actuellement, les personnes du quatrième âge, c'est-à-dire de plus de 80 ans, représentent 5% de la population; l'OFS estime que ce chiffre sera de 12% en 2050. L'augmentation sera donc de 179%! Ce grand vieillissement de la population a d'ailleurs été très rapide. A Genève par exemple, il y avait soixante centenaires en 1997; il y en a cent onze aujourd'hui.

Ce vieillissement ne va-t-il pas induire de profonds changements dans notre société, notamment dans le système de santé ?

Il faut savoir que si l'on vit plus vieux, on vit aussi en meilleure santé. C'est ce que l'on nomme le « principe de compression de morbidité ». En d'autres termes, les avancées de la médecine et de l'hygiène, ainsi que l'élévation du niveau de vie et l'allègement des conditions de l'existence conduisent à l'allongement de l'espérance de vie, mais permettent aussi d'améliorer la qualité de la vie, notamment de la fin de la vie.

« En 2050, on aura une personne à la retraite pour deux qui cotisent. »

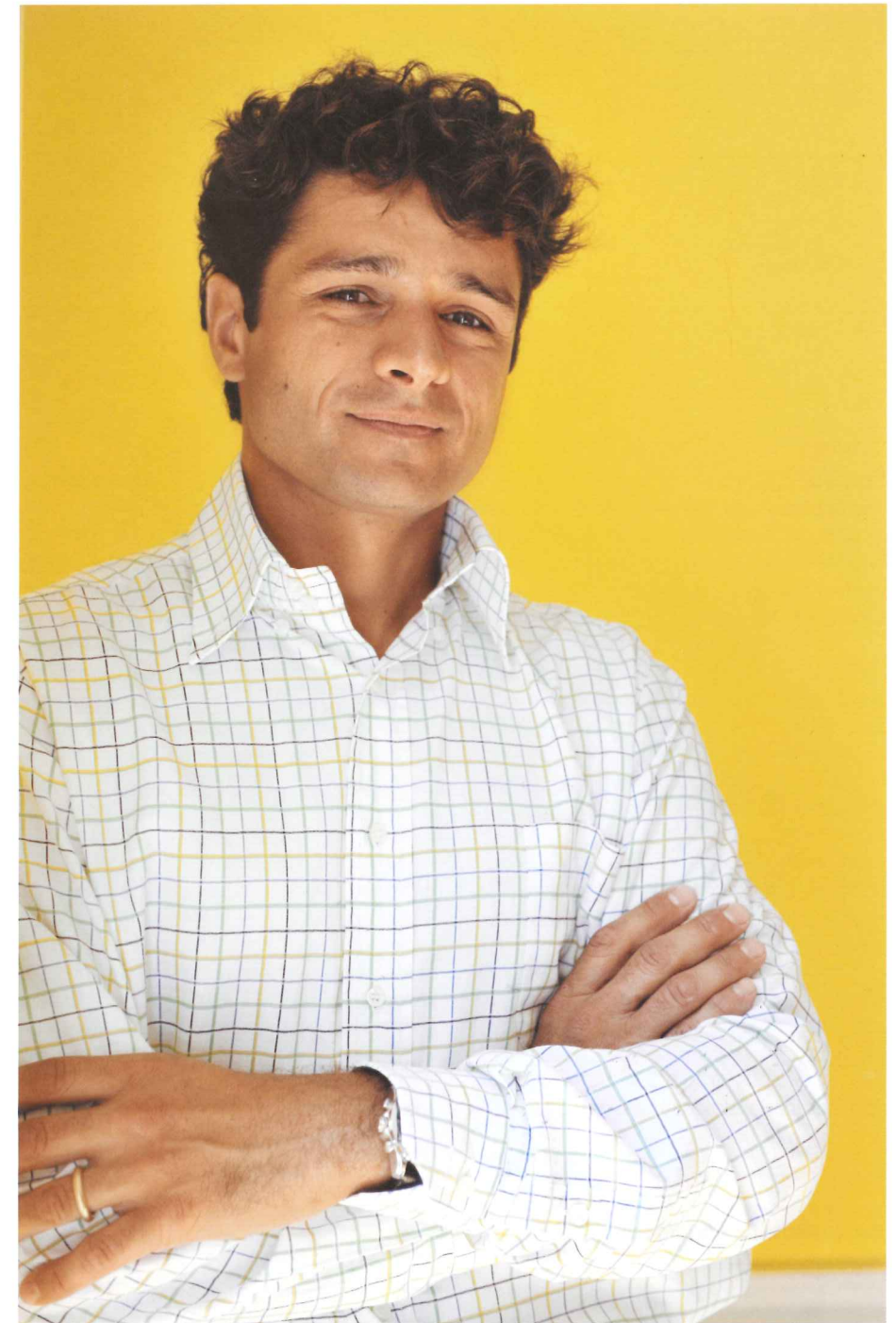
Luc Guillet, sociologue et collaborateur scientifique au Centre interfacultaire de gérontologie de l'Université de Genève

N'est-ce pas une vision trop optimiste de la situation ?

C'est en tout cas ce qu'a révélé l'étude Swilsoo (*Swiss interdisciplinary longitudinal study on oldest old*), réalisée par le Centre interfacultaire de gérontologie, qui a suivi pendant une dizaine d'années 717 octogénaires genevois et valaisans et dont les résultats viennent d'être publiés dans un livre, « Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingts ans » (*). Contrairement à ce que pensaient certains scientifiques qui prédisaient des pandémies de handicaps et de maladies liés au grand âge, notre étude montre qu'on assiste au contraire à une amélioration de la santé et de la qualité de vie des gens très âgés. Au-delà de 80 ans, six personnes sur dix ne décèdent pas en état de dépendance. C'est une bonne nouvelle: on peut donc espérer mourir en bonne santé.

La tendance actuelle est au maintien des personnes à domicile le plus longtemps possible. Va-t-elle se poursuivre ?

Les soins à domicile coûtent moins cher que ceux qui sont prodigués dans les institutions. A cela il faut ajouter que la plupart des personnes âgées souhaitent rester chez elles et qu'en les maintenant à domicile, on améliore leur bien-être. On devrait donc continuer à garder les gens chez eux, tant que leur état de santé le permet. Mais il est évident que les services de soin devront évoluer, notamment en termes quantitatifs.



Y est-on préparé ?

Une fois encore, je suis relativement optimiste car en Suisse, d'une manière générale, les personnes âgées sont bien soutenues par la société et les services sociaux sont performants. Je ne pense pas que ces services devront subir une révolution; ils devront plutôt s'adapter à l'évolution démographique. Toutefois il reste encore

des progrès à faire dans le maintien et l'intégration à la vie collective, et pas uniquement à la vie familiale, des personnes très âgées.

* Sous la direction de Christian Lalive d'Epinay et Dario Spini, publié par les Presses de l'Université Laval (PUL).